

Les utopies au XIX^e siècle

**Des évangiles du progrès à «ni Dieu ni maître»,
portraits et expériences sociales d'Owen, Fourier,
Saint-Simon et de leurs nombreux disciples.**

Par **Véronique Mendès**

Les utopies sont avant tout un phénomène littéraire. Terminologie inventée par Thomas More en 1516, *u-topos* signifie *nulle part*. Ni exercice de style ni jeu rhétorique, les cités utopiques ont, dès leur genèse, une vocation éminemment politique. Elles font table rase des acquis. Le monde meilleur se construit *ex nihilo*. C'est là leur particularité, la recherche du bonheur absolu de l'humanité. Elles sont donc une représentation plus humanisée du Paradis, avec pour modèle la figure du Christ. De l'exaltation romantique à la révolution de février 1848, le «Christ des barricades»¹ sert la plus noble des causes : la justice universelle contre le pouvoir étatique. Le XIX^e siècle du progrès et de l'industrie voit un phénomène nouveau apparaître : l'émergence de communautés fondées d'après des écrits fictionnels qui, toutes, reniaient ce terme d'utopie dont la définition était déjà synonyme de chimère. Le siècle du désenchantement post-révolutionnaire a créé des maîtres dans l'art d'inventer le monde. Le paradigme utopique est alors en marche.

Les utopistes sont de riches industriels ou des gens de lettres. Ils se disent alors socialistes. Le terme d'utopiste est un abus téléologique d'historiens. Au début du XIX^e siècle, trois courants se distinguent : l'owenisme, le fouriérisme et le saint-simonisme. Robert Owen (1771-1856)

possède une filature à New Lanark, près de Glasgow en Écosse. Il cherche à améliorer les conditions de travail de ses deux mille ouvriers et s'enquiert de leur éducation, fondation de toute réforme sociale. Dès 1817, il réorganise le travail des ouvriers, notamment en réduisant le temps de travail, de même qu'il ouvre des crèches, un foyer culturel et propose des communautés coopératives pour loger les chômeurs. Mais ses collègues et concurrents ne le suivent pas. En revanche il ouvre la voie à Jean-Baptiste Godin (1817-1888) qui construit le familistère de Guise, dans l'Aisne, en 1858. Owen voulait un «nouveau monde moral». Cependant, ces industriels oscillent paradoxalement entre réformisme et paternalisme. Owen est influencé par *La République* de Platon. John Minter Morgan, un riche ami d'Owen, lie le christianisme au socialisme dit utopique.

ROBERT OWEN EN INDIANA

L'Allemand George Rapp avait fondé une communauté chrétienne en Amérique, dans l'État d'Indiana. Quand les rappistes décident de déménager en Pennsylvanie, Owen achète alors à Rapp, en 1824, les 7 500 hectares de terres avec les bâtiments situés à Harmony. Il rebaptise le site New Harmony et accueille 900 de ses disciples. Il imagine un bâtiment idéal pouvant recevoir la communauté. Thomas Stedman Whitwell réalise une maquette mais l'édifice ne verra jamais sa première brique. En 1829, l'expérience prend fin. Owen regagne l'Écosse, devient militant socialiste et père du mouvement coopératif. Il garde un lien avec les États-Unis : son fils aîné siège à la Chambre des Représentants de l'Indiana. La communauté d'Owen a laissé, jusqu'à aujourd'hui, son nom à ce petit village. Le musée de New Harmony en a fait une star de son histoire.

Véronique Mendès est doctorante en histoire contemporaine à l'Université de Poitiers, allocataire de recherche de la Région Poitou-Charentes. Sa thèse, *Voyage en Icarie, la tentation identitaire ? 1848-2008*, est dirigée par Frédéric Chauvaud.



En France, Charles Fourier (1772-1837) appartient également à la bourgeoisie dans son acception large. Il décortique les passions humaines afin d'extraire l'essence de la solution universelle du bonheur de vivre. C'est certainement le plus populaire des utopistes.

LE PHALANSTÈRE DE CHARLES FOURIER

En 1808, il publie dans l'anonymat *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales*. En 1816, il écrit *Le Nouveau Monde Amoureux*², ouvrage qui n'est publié qu'en 1967, durant les années Flower Power. Selon Fourier, il faut assumer sa nature, ses passions, faire du sexe et du travail des plaisirs socialement acceptables. Ses ouvrages n'ont pas de succès. Inspiré par la loi de l'attraction universelle de Newton, Fourier cherche inlassablement les lois régissant les passions humaines. Il pense l'égalité entre les genres et la fin d'une fidélité conjugale obligée. La passion nommée «la papillonne» explique ce besoin de changement. Onze autres passions humaines sont ainsi identifiées, classées et organisées. Les messages sensuels sont prégnants. Fourier projette de réunir des groupes d'hommes et de femmes en fonction de ces passions afin d'aboutir à une harmonie parfaite. Les travaux des entomologistes le confortent en ce sens car les

insectes s'organisent en de telles communautés. Il crée 810 catégories d'hommes et de femmes correspondant à des passions différentes. Un phalanstère doit donc être composé de 1 620 personnes représentant une phalange. Le clavier planétaire en résonance avec le clavier personnel propose une gradation des sentiments amoureux. Au sommet trônent des termes abscons *faquiesse, bacchante, bayadère* pour terminer par les pires des états, *romanesque, prude et fidèle*. En 1832, le journal *Le Phalanstère* diffuse ses idées, relayé en 1836 par *La Phalange*. Mais autant de déconstructions de principes immuables dérangeant. Fourier pense que la religion est une douce illusion mais, sans avoir fait l'exégèse du *Nouveau Testament*, il ose une interprétation libre des actes et paroles de Jésus. Par exemple, aimer une prostituée n'est pas condamnable en soi. En 1833, le député Baudet Dulary offre 400 hectares pour fonder une société fouriériste à Condé-sur-Vesgre, dans les Yvelines. Le polytechnicien Victor Considérant (1808-1893) participe à cette expérience qui réunit environ 1 100 personnes. Mais Fourier est éloigné de la communauté qui périclite rapidement (1842). En 1841, Zoë Gatti de Gamond fonde une colonie fouriériste à Cîteaux en Bourgogne. Elle est abandonnée en 1846 pour raisons financières. Cette même

Reconstitution des maisons des fondateurs de New Harmony, en Indiana.

1. *Le Christ des barricades 1789-1848*, de Franck Paul Bowman, Cerf, 1987.
2. Édition établie par Simone Debout qui a publié chez Anthropos, entre 1966 et 1968, les 12 volumes de l'œuvre complète de Charles Fourier. Une réédition est en cours aux Presses du réel.

année, l'homéopathe Jean-Benoît Mure et les ouvriers Jumain et Michel Derrion fondent au Brésil deux colonies fouriéristes qui n'auront pas le nombre de colons escomptés. En 1845, des avocats, médecins, ingénieurs et officiers fondent l'Union agricole d'Afrique en Algérie mais cette société se transforme rapidement en société ordinaire.

Les États-Unis, territoire de l'imaginaire, voient émerger un grand nombre de sociétés fouriéristes. En 1840, Albert Bisbane publie un ouvrage de vulgarisation des théories de Fourier. En 1842, les artisans de Brooklyn fondent la communauté agricole de Pacon Mountains qui ne dure que quelques mois. En 1843, la communauté fouriériste évangélique de Northampton, fondée par le révérend William Adams, vit six ans. Créée en 1843, la North American Phalanx, composée de 200 membres, perdure treize ans. La communauté de Brook Farm, fondée en 1844 près de Boston par George Ripley, dure cinq ans. Ces sociétés sont expérimentales.

Les disciples de Fourier sont principalement des polytechniciens et des scientifiques, ce qui leur permet de réunir des fonds plus facilement que, par exemple, les Icariens de Cabet qui sont ouvriers et artisans. Avec l'aide financière de Jean-Baptiste Godin, Victor Considérant fonde Réunion au Texas en 1855, communauté qui réunit environ 350 colons, presque tous venus de France. Alors que la colonie est en train de périlcliter, elle est phagocytée par la ville de Dallas.

LES FOURIÉRISTES EN LIGNE

Grâce au fonds légué en 1935 par le professeur Auguste Dubois, la bibliothèque universitaire de Poitiers conserve une belle collection de documents produits par les «utopistes» du XIX^e siècle. Ces textes rares sont disponibles dans une bibliothèque virtuelle consacrée aux premiers socialismes. Actuellement 118 ouvrages numérisés sont accessibles en ligne. Les fouriéristes sont bien représentés. Outre Charles Fourier (1772-1837), il y a François Cantagrel (1810-1887), Clarisse Coignet

(1823-1918), Victor Considérant (1808-1893), Jules Duval (1813-1870), Ange Guépin (1805-1873), Victor Hennequin (1816-1854), Jean Journal (1799-1861), Jean-Baptiste Sébastien Krantz (1817-1895), Jules Lechevalier (1806-1862), Nicolas René Désiré Lemoyne (1796-1875), Just Muiron (1787-1881), Charles Pellarin (1804-1883), Édouard de Pompery (1812-1895), Auguste Savardan (1792-1867), Abel Transon (1805-1876), François Vidal (1812-1872). <http://premierssocialismes.edel.univ-poitiers.fr>

Aujourd'hui le site est une carrière de pierre mais la Reunion Tower est paradoxalement une des tours les plus hautes de Dallas. Il reste juste un petit cimetière désaffecté pour se rappeler que des Français sont venus vivre le fouriérisme aux États-Unis. De retour en France en 1869, Considérant soutient la Commune et finit ses jours à Paris.

Charles Fourier a eu une grande influence sur l'esprit communautaire qu'il soit d'inspiration religieuse ou non. Les théories d'exultation nécessaire du corps séduisent. Réprimer ses passions est pathogène. Beaucoup d'homéopathes sont fouriéristes. Une trentaine d'expériences fouriéristes sont connues, leur durée moyenne de vie fut de dix-huit mois.

SAINT-SIMON ET SES DISCIPLES

Claude Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon (1760-1825) est très controversé. Certains pensent qu'il n'appartient pas à la veine des utopistes. Pour lui, les travailleurs méritants – les «industrialistes» – devraient prendre le pouvoir car ce sont les seuls constructeurs de la société. Il veut remplacer une idée abstraite comme l'est celle de Dieu par des lois universelles non opposables. En cela, il rejoint Fourier. Notons qu'Auguste Comte, créateur du positivisme, est le secrétaire de Saint-Simon. Mais ses disciples les plus célèbres, Prosper Enfantin, Armand Bazard et Philippe Buchez créent un groupe quasi religieux. En 1832, dans une vaste bâtisse de Ménilmontant, quarante apôtres du progrès travaillent ensemble, des intellectuels qui veulent revenir aux valeurs simples et sûres du travail manuel. Des chants accompagnent les besogneux. Ils sont une curiosité pour les Parisiens. Insistant sur les bienfaits de l'amour libre, l'égalité des genres, les saint-simoniens dénoncent le mal-être social qu'engendre le travail industriel ordinaire, et de ce fait ils gênent. Ils veulent aussi éliminer les rentiers, ces nuisibles parasites, et pensent déjà l'Europe unie. Paradoxalement, le projet d'une société gérée par le pouvoir de la science devient une nouvelle religion en quête d'un nouveau messie... féminin cette fois. À la fin de sa vie, Saint-Simon écrit *Le Nouveau Christianisme* afin de soustraire l'homme à l'égoïsme, cause de tous les blocages sociaux.

En 1831, Prosper Enfantin, nommé «le Père», préside une prise d'habit. Tunique blanche comme l'amour, rouge comme le travail et violette comme la foi, pantalon blanc, foulard et casquette rouge, tel est le costume du communiant saint-simonien. Cette cérémonie est solennelle et romantique. Enfantin et son ami Duveyrier portent un habit brodé qui les désignent ainsi : «le Père» et «le poète de Dieu». En août 1832, cette farce se termine à la cour d'assises de la Seine pour offenses à la bonne morale. Les apôtres sont condamnés à un an ferme. Trop peu pour être des martyrs et trop pour

ne pas être oubliés. En 1833, détenu à Sainte-Pélagie, Enfantin imagine un collier, emblème des frères où chaque anneau est le symbole d'un rituel apostolique. Leur prière est alors «Je crois en Dieu, le Père et la Mère de tous et de toutes éternellement bon et bonne». Dans cette prière néo-chrétienne, la foi en la science manifestée par le couple biologique et par la place de la femme constitue un affront au dogme catholique. Hors écoles précitées, il ne faut pas oublier Communia fondée par le tailleur Wilhelm Weitling et le communisme icarien. Ces communautés ont fait de Jésus un modèle.

Etienne Cabet (1788-1856), avocat, puis procureur général, est condamné en 1834 à cinq ans d'exil en Angleterre pour offenses envers la personne du roi. Seul à Londres, il écrit *Voyage en Icarie*, très inspiré de Thomas More. Cabet invente alors un nouveau communisme évangélique, dont la figure emblématique est Jésus, qu'il considère comme le premier communiste de la terre.

LES COMMUNISTES ICARIENS

En avril 1839, la fin de l'exil a sonné. Cabet rentre enfin à Paris. Sa bible politique est alors diffusée comme le livre thaumaturge. Ses références à l'Ancien et au Nouveau Testament crédibilisent son discours. Cabet fait du «Christ des barricades» de 1848 un modèle et les relations épistolaires entre Cabet et ses disciples affirment une rhétorique religieuse : «apôtres, Père vénéré, disciples, Fidèles, Fraternité...» Les Icaris sont des orants. Ils prient pour un monde meilleur. Le livre est rapidement censuré. Deux communistes icariens se font décapités. Ces martyrs seront les meilleurs prosélytes. Désormais, ils sont des saints. Le 3 février 1848, 69 Français dits «nouveaux croyants ou nouveaux Hébreux» partent vers la terre promise, aux États-Unis. Cabet est un prophète. Le médecin Leclerc, un Icaris, l'appelle «homme-Dieu». Ils fondent plusieurs colonies dans cinq États différents. Icarie accueille alors des colons de Communia et des Shakers. Cette mixité sonne le glas d'Icarie. La communauté termine sa course en Californie et en Iowa.

La communauté californienne est anarchiste et «ni Dieu ni maître» devient leur nouveau credo. Les jeunes veulent vivre «ici et maintenant». Leurs modèles ont changé et, en Amérique, la violence est partout. Paradoxalement, à la demande des plus fidèles de l'Icarie dogmatique, le 22 octobre 1898, la dernière communauté est dissoute par un juge d'Iowa après cinquante ans d'existence. En 1969 une association des arrière-arrière-petits-enfants et arrière-petits-enfants est créée. Chaque année, ils se regroupent et reformulent l'expérience de leurs ancêtres dans les différents États qui ont accueilli les colonies icariennes.

À la fin du XIX^e siècle, le vétérinaire Giovanni Rossi

part au Brésil fonder la colonie de Cecilia. En 1890, c'est l'anarchisme qui est en vogue. Les colonies évangéliques comme l'Icarie de Cabet sont dépassées. Ces anarchistes sont fouriéristes sans le revendiquer. Mais l'amour libre ne surpasse pas des années d'éducation catholique. Et en 1894, la colonie périclité à cause de problèmes relationnels entre hommes et femmes.

Fin XIX^e et début XX^e, les milieux libres anarchistes émergent. Ces communautés veulent être émancipées de toutes contraintes sociales. Si les socialistes utopiques sont allègrement brocardés, les anarchistes font



Véronique Mendès

peur. En effet, le naturisme, le végétalisme, la liberté sexuelle, tout cela représente une trop violente déflagration antisociale. Quant à leurs relations avec des anarchistes comme Émile Henry, qui fut guillotiné, ou la bande à Bonnot, elles catégorisent immédiatement le mouvement. Les milieux libres ne font pas partie des socialismes utopiques. Ils en découlent par une opposition radicale.

Au XX^e siècle, les communautés hippies françaises et américaines, des années soixante, verbalisent haut et fort leur appartenance au fouriérisme. Ces années durant lesquelles Jésus-Christ est largement revisité en super-star polychrome sont fondatrices de la contre-culture contemporaine. ■

Le temple de New Harmony construit en 1960. Architecte : Philip Johnson.

Deux articles de Véronique Mendès publiés dans *L'Actualité* : «Voyage en Icarie» (n° 81, juillet 2008), «Utopie, du phénomène littéraire à l'épiphénomène politique» (n° 84, avril 2009).